

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



La belle époque des avions à rames

Anselme Chiasson, *Le Diable Frigolet et autres contes des îles de la Madeleine*, Moncton, Éditions d'Acadie, 1992, 224 p.

Melvin Gallant, *Ti-Jean-le-Fort*, Moncton, Éditions d'Acadie, 1992, 248 p.

Suzanne Côté

Number 66, Summer 1992

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/38931ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Côté, S. (1992). Review of [La belle époque des avions à rames / Anselme Chiasson, *Le Diable Frigolet et autres contes des îles de la Madeleine*, Moncton, Éditions d'Acadie, 1992, 224 p. / Melvin Gallant, *Ti-Jean-le-Fort*, Moncton, Éditions d'Acadie, 1992, 248 p.] *Lettres québécoises*, (66), 19–20.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 1992

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Anselme Chiasson, *Le Diable Frigolet et autres contes des îles de la Madeleine*, Moncton, Éditions d'Acadie, 1992, 224 p., 14,95 \$.
Melvin Gallant, *Ti-Jean-le-Fort*, Moncton, Éditions d'Acadie, 1992, 248 p., 11,95 \$.

La belle époque des avions à rames

Le folklore est l'âme d'un peuple.
Melvin Gallant et Anselme Chiasson le savent.
Ils l'ont encapsulé en livre.

RÉCIT
Suzanne Côté



C'EST EN 1960 que le père Anselme Chiasson se rendit aux îles de la Madeleine avec le dessein d'y mener une enquête folklorique pour le compte du Musée national de l'Homme. En effet, le milieu relativement fermé des îles de la Madeleine et le contexte particulier dans lequel vivent quelque 15 000 habitants répartis dans tout l'archipel et majoritairement acadiens ou canadiens-français assimilés aux Acadiens lui permettaient d'espérer que l'héritage culturel s'était transmis de façon fidèle. De fait, en 1969, il publiait *Les Légendes des îles de la Madeleine*, en 1980, *Les Îles de la Madeleine. Vie matérielle et sociale* (traditions populaires) et en 1983, *Tout le long des côtes* (chansons folkloriques); «La cueillette fut abondante, écrit-il dans la présentation de son dernier livre, un recueil de contes : un millier de chansons, une soixantaine de contes, des légendes et des traditions.»

Un ouvrage exceptionnel

Sur la soixantaine de contes recueillis, vingt-cinq ont été sélectionnés qui sont parmi les meilleurs. Comme ils ont tous été enregistrés (la collection sur rubans magnétiques se trouve au Musée de l'Homme à Ottawa et une autre au Centre d'études acadiennes de l'Université de Moncton), le folkloriste a pu demeurer fidèle aux récits des conteurs. C'est précisément ce qui distingue ce livre de ce qui a été proposé auparavant ou par la suite. La qualité de l'ouvrage, exceptionnelle, et l'esprit synthétique qui se dégage de l'ensemble de l'œuvre témoignent de l'adresse et de la grandeur de cet homme.

Les conteurs méritent largement les éloges qui leur sont faits : «Ces conteurs possédaient une culture, une distinction et une noblesse dont leurs narrations sont imprégnées.» Presque tous des pêcheurs à la retraite, d'une moyenne d'âge de soixante-six ans, les six conteurs qui nous sont présentés, même avec peu d'instruction, réussissent à rendre leurs contes tellement vivants, drôles, amusants et touchants, qu'on ne peut s'empêcher de s'imaginer là-bas, aux îles, dans un cercle amical, dans une maison colorée et pleine de chaleur. Le plus étonnant et le plus charmant dans le discours de ces hommes, c'est le vieux parler acadien parsemé d'archaïsmes comme «bazir» ou «éloize», et la forme des verbes à la troisième personne du pluriel,

toute proche du latin, comme «ils saviont» ou «ils aviont». Outre un esprit légèrement moralisateur, les contes font ressortir le merveilleux qui ne va pas sans rappeler les fabliaux du Moyen Âge. Les distances et le temps s'estompent, les hommes ébranlent des montagnes d'un simple coup d'épaule, tuent des monstres à sept têtes, et les fées, les revenants et les bêtes sauvages remplacent les saints et interviennent, au bon moment, lorsque le désespoir s'installe. La plupart du temps, la classe nobiliaire, les privilégiés, les riches subissent la défaite; les roturiers, les ouvriers, les pauvres triomphent. Les sorcières, les géants, les nains féroces, bref, les méchants prennent leurs jambes à leur cou. On appelle la justice et le bien règne : les belles princesses sont ramenées à leur château et les vachers deviennent rois. La naïveté et l'humour des conteurs sont magnifiques, uniques. Ceux-ci rappellent souvent qu'à l'époque de leurs histoires il n'y avait pas de poêles électriques, d'automobiles... Par contre, l'avion à rames existait. Ah ! et quelle machine ! De plus, ils prétendent, selon la tradition, à la toute fin de leurs récits, avoir ouï dire des faits par le héros lui-même ou par un paysan du village qui passait par là, quand ce n'est pas eux-mêmes qui, assistant sans attirer l'attention des nobles gens à une grande fête organisée par le roi, ont pu vérifier les événements : «Moi je m'avais déhalé pour danser un set, mais on avait pas fait de cas de moi. Tu sais bien; la basse classe, c'est pas regardé, hein !»

Bref, le travail remarquable d'Anselme Chiasson est en tous points parfait, les conteurs sont charmants et les personnages sont attachants. C'est un livre délicieux. «L'histoire a fini là.»

Le retour de Ti-Jean

Les neuf contes regroupés dans *Ti-Jean-le-Fort* ont tous comme personnage principal le fameux Ti-Jean, si bien connu de tous les amateurs de folklore, et proviennent tous de la tradition populaire acadienne.

Malgré le fait qu'ils aient été maintes fois réécrits, remaniés, actualisés, présentant ainsi des différences plus ou moins considérables par rapport à leur version originale, ces contes conservent fort bien, comme le mentionne Melvin Gallant dans la présentation du livre, leur «caractère aventureux et fantastique» et ils «demeurent foncièrement des contes populaires». Ces changements ont été apportés au niveau du



vocabulaire qui a été modernisé, de l'histoire sur laquelle viennent parfois se greffer des éléments d'autres contes, ou qui renvoie à plus d'un conte, et au niveau des personnages : Ti-Jean devient, à l'occasion, un être émotif, sentimental, ce qui, il est vrai, «ne correspond guère à l'esprit du conte traditionnel». En effet, selon cet esprit, le héros peut bien fracasser la tête d'une vieille sorcière sans en souffrir d'aucune manière, se trancher un morceau de fesse sans s'inquiéter du sang qui gicle, tuer douze géants, les déposséder de leurs châteaux et de leurs habits sans le moindre tourment; tandis que les contes qui sont rendus ici font s'attarder Jean sur des réflexions du genre «j'aimerais voler comme un oiseau» ou le font se refuser à une princesse sous prétexte qu'il en préfère une autre, toute blanche et mousseuse. Il apparaît tantôt d'une force extraordinaire, tantôt maigrichon mais rusé, toujours courageux, toujours prêt à tout et honnête. Ti-Jean l'errant rencontre une série d'obstacles devant lesquels il se trouve impuissant. Avec l'agrément d'une belle princesse qu'il aime bien, le concours de fidèles amis et par l'entremise d'éléments surnaturels ou merveilleux tels que la côte magique d'un veau ou la plume d'un aigle, Ti-Jean bat les géants, triomphe des monstres ou de la nature lorsqu'elle nuit à sa progression vers des lieux mystérieux.

Le charme discret de l'archipel allié à la bonhomie des conteurs, avec leur langue magique et ancienne, fait de ce livre de contes un délicieux recueil qui marie joliment les effluves poissonniers de l'humble hier et les parfums d'encre et de machine du progrès effronté. Un recueil qu'on voudra bien ranger dans sa bibliothèque, section contes légers et ravissants.



Vous écrivez ?

Offrez-vous les services d'un écrivain professionnel pour la lecture et l'analyse de votre manuscrit.

Un rapport de lecture (min. 8 pages) relèvera les points forts et les faiblesses de votre texte, vous donnera des conseils pratiques pour l'améliorer.

Service confidentiel, prix très raisonnables.

Prière de téléphoner pour toute information.
Dépliant sur demande.

Auteur-conseil
Jean-Yves Soucy
456 Boileau
Sainte-Cécile de Milton (Québec)
JOE 2C0

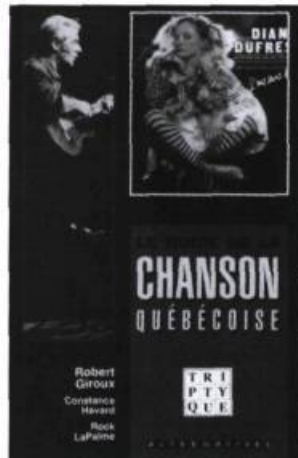
(514) 372.36.83

AUTEUR-CONSEIL

TRIPTYQUE

C.P. 5670, succursale C, Montréal (Québec), H2X 3N4

Téléphone et télécopieur : (514) 524-5900



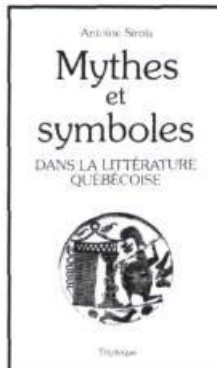
Le Guide de la chanson québécoise
essai-dictionnaire par
Robert Giroux, C. Havard
et R. LaPalme
176 pages, 15,95 \$

Un livre très attendu, il passe en revue toute la chanson québécoise depuis le début du siècle jusqu'à aujourd'hui. Très abondamment illustré. Chaque période historique est présentée dans ses dimensions politiques et sociales.



Le guide du tango
Pierre Monette
260 pages, 17,95 \$

Synthèse d'informations unique en son genre parmi tous les ouvrages publiés sur le sujet, tant en français qu'en espagnol. *Le guide du tango* contient une présentation de l'ensemble des œuvres, compositeurs, paroliers et interprètes du répertoire. Il répond autant à la curiosité des connaisseurs du tango qu'à celle des amateurs de musique.



Mythes et symboles dans la littérature québécoise
Antoine Sirois

156 pages, 17,95 \$

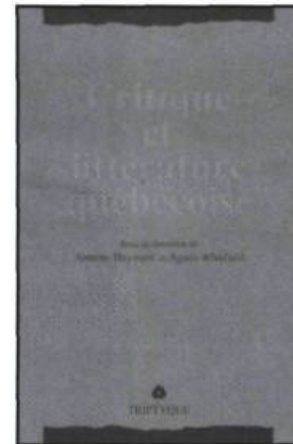
Dans ce recueil de textes, Antoine Sirois s'est plu à retracer les grands mythes et symboles gréco-romains et bibliques qui ont marqué notre civilisation occidentale. L'auteur montre comment Ringuet, Gabrielle Roy, Anne Hébert, Jacques Ferron et d'autres romanciers ont transposé, adapté les récits anciens dans leurs propres récits et soulevé les questions qui, de tout temps, ont hanté l'humanité en quête de sens.



MOEBIUS No.52

Dirigé par

Daniel-Louis Beaudoin.
Textes de : José Acquelin, Marguerite Anderson, Hélène Boissé, Joseph Bonenfant, Hédi Bouraoui, Hugues Corriveau, Gloria Escomé, Jean Forest, Geneviève Letarte et autres.
Entretien : Jean Marel /Dominique Garand



Critique et littérature québécoise

Sous la direction de
Annette Hayward
et Agnès Whitfield

424 pages, 27,95 \$

Vingt-huit spécialistes de littérature québécoise se penchent sur des questions importantes mais difficiles. Riches en réflexions et en questionnements, les articles réunis dans cet ouvrage interpellent tous ceux et celles qui s'intéressent à l'évolution et à la pratique de la critique littéraire au Québec.